

Effets de la marée noire du Böhlen sur les oiseaux marins

par Jean-Noël BALLOT

Après l'échouage du pétrolier *Böhlen*, en octobre 1976, une « clinique » pour oiseaux mazoutés fut installée à Brest, immédiatement après la catastrophe.

Ce Centre, fonctionnant avec un budget limité et un personnel inexpérimenté composé de chômeurs, étudiants et lycéens, tous bénévoles, obtint peu de résultats, puisque sur les 268 oiseaux recueillis entre le 27 octobre et le 30 juin, seule une douzaine de Fous de Bassan put être sauvée, ou, tout au moins, relâchée dans de bonnes conditions.

Néanmoins, on ne peut s'arrêter sur un bilan totalement négatif, dans la mesure où l'activité de ce Centre permit :

- une sensibilisation du public sur le problème du transport maritime du pétrole ;
- l'installation rapide, sur les bases de cette clinique, du centre d'étude et de traitement des oiseaux mazoutés qui fonctionna lors de la marée noire conséquente à l'échouage de l'*Amoco Cadiz* ;
- de recueillir les seules données que nous possédions sur l'impact de la marée noire du *Böhlen* sur l'avifaune marine bretonne.

On peut cependant regretter de ne posséder que les chiffres d'oiseaux recueillis vivants sur les plages, la limitation du personnel n'ayant pas permis d'établir un relevé systématique des oiseaux trouvés morts sur le littoral, comme cela fut fait par la suite après l'échouage de l'*Amoco Cadiz*. Or, le nombre d'oiseaux trouvés vivants n'est pas représentatif du nombre d'oiseaux touchés. En effet, plusieurs observations effectuées lors de violentes tempêtes montrèrent, que, pendant ces périodes de grand vent, pratiquement aucun oiseau mazouté n'arrive vivant à la côte, alors que le nombre de cadavres aurait tendance à augmenter. Ce qui s'explique facilement dans la mesure où un oiseau mazouté, affaibli par la perte de son étanchéité, résistera moins longtemps à l'assaut des vagues et ira plus facilement s'écraser sur les rochers en arrivant à la côte que si la mer est calme.

Néanmoins, les chiffres que nous possédons peuvent nous donner une idée générale des pertes subies par l'avifaune et de leur répartition au cours des six mois qui suivirent le naufrage du *Böhlen*.

BILAN GENERAL

233 oiseaux mazoutés furent amenés au Centre dans la période du 27 octobre au 30 juin. 36,5 % d'entre eux arrivèrent dans le mois qui suivit le naufrage du *Böhlen*, puis ce nombre tomba à 10 % pour les six mois qui suivirent, jusqu'au mois de juin où les arrivées cessèrent brutalement.

Ces arrivées régulières, réparties sur six mois, laissaient penser que ces mazoutages étaient dus aux fuites de pétrole qui se sont échappées régulièrement du bateau immergé pendant la période considérée.

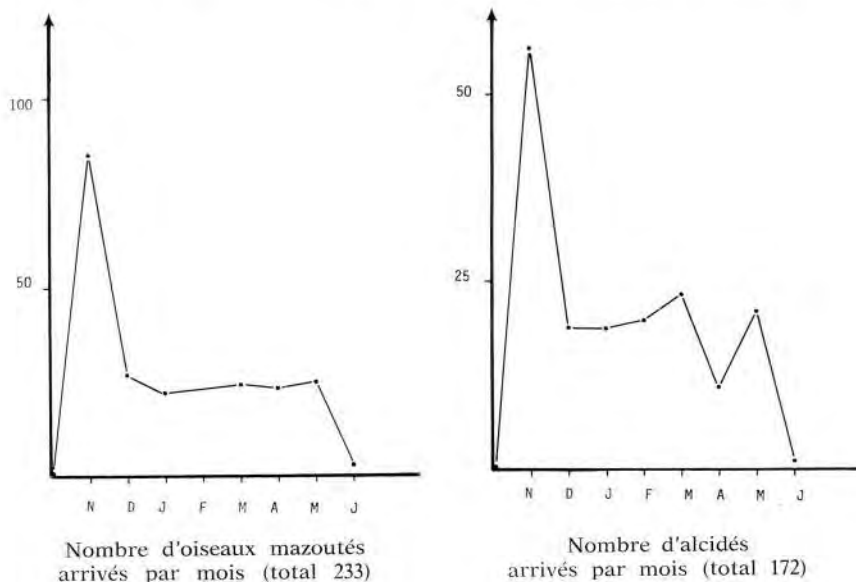
Cependant, on a pu observer des arrivées massives d'oiseaux ayant été mazoutés par un pétrole différent de celui du *Böhlen*, sur une partie précise de la côte pendant une période limitée. Ces facteurs réunis font tout de suite penser aux nombreux dégazages clandestins qui eurent lieu pendant cette période.

L'exemple le plus frappant est celui qui se déroula du 21 au 31 mai sur quelques kilomètres de la côte de Lilia-Plouguerneau. En l'espace de 10 jours, 22 oiseaux vivants furent amenés au Centre, en provenance de cette côte. Parmi eux, 19 alcidés. Le mazout qui recouvrait les grèves provenait visiblement d'un dégazage récent.

On peut, sans s'avancer beaucoup, affirmer que les dégazages clandestins portent une part de responsabilité égale à celle du pétrole du *Böhlen* pour la mortalité des oiseaux dans les 5 premiers mois de l'année 1977.

LES ALCIDES

Le groupe des alcidés est généralement le plus touché par la pollution d'hydrocarbures. Ils n'échappèrent pas à la règle lors



de la marée noire du *Böhlen*, puisqu'ils représentent 73,8 % des oiseaux recueillis. Le tiers d'entre eux arriva au mois de novembre, puis leur arrivée se stabilisa autour d'une vingtaine par mois. On peut, toutefois, noter une légère progression au mois de mars (24) et mai (21), alors qu'au mois d'avril celui-ci chutait brutalement (11).

LES GUILLEMOTS (92)

Ce fut l'espèce la plus touchée puisqu'ils représentent 54 % des alcidés recueillis.

40 % d'entre eux arrivèrent au mois de novembre. On ne notait plus que 8 arrivées au mois de décembre. On obtient de nouveau un maximum en février, puis un autre en mai, lors du dégazage de Lilia-Plouguerneau.

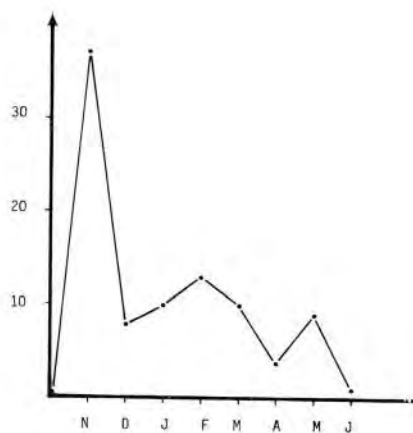
Leur poids moyen d'arrivée se situe entre 700 g et 750 g et leur moyenne de vie en captivité fut de 33 jours.

LES PINGOUINS

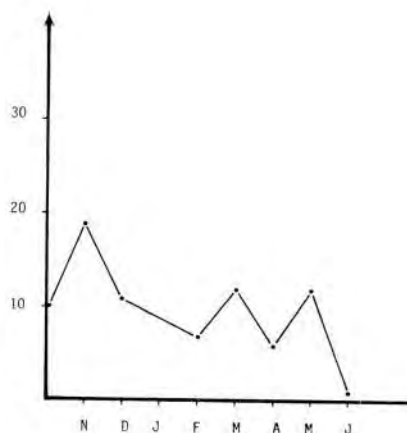
Au total, 77 pingouins furent recueillis, soit 45 % des alcidés.

25 % d'entre eux arrivèrent au mois de novembre. Leur répartition d'arrivée est plus constante que celle des guillemots. On note toutefois un maximum en mars et un autre en mai.

Le poids moyen des pingouins à l'arrivée est compris entre 500 g et 550 g. Beaucoup plus agressifs que les guillemots, leur durée moyenne de vie en captivité ne fut que de 21 jours en moyenne.



Nombre de Guillemots
arrivés par mois (total 92)



Nombre de Pingouins
arrivés par mois (total 77)

LES MACAREUX

Ils ne représentent que 1 % des oiseaux trouvés vivants. Ils ne furent amenés au Centre qu'au mois de mai et avril. Il est toutefois intéressant de signaler qu'une trentaine de cadavres mazoutés fut découverte pendant cette même période, après une tempête, lors d'une prospection sur la plage des Blancs-Sablons.

LES SULIDES

35 Fous de Bassan furent recueillis au total. C'est la seule espèce, autre que les alcidés, ayant eu un nombre significatif de spécimens mazoutés. 12 furent recueillis lors du mois de novembre, puis leur nombre tomba à un peu moins jusqu'en avril, où 11 d'entre eux furent trouvés, la plupart en provenance de Lilia-Plouguerneau. Plus robustes que les alcidés, le tiers de l'effectif put refaire son étanchéité en captivité et put être relâché dans des conditions satisfaisantes.

CONCLUSION

Il est difficile de chiffrer les pertes de l'avifaune marine dues au naufrage du pétrolier *Böhlen*, mais on peut estimer qu'elles sont proportionnellement plus importantes que celles conséquentes à l'échouage de l'*Amoco Cadiz*. Ceci étant particulièrement dû d'une part à la structure beaucoup plus compacte du pétrole du *Böhlen* qui fut plus difficilement résorbé par la mer, d'autre part, au fait qu'il fallut plusieurs mois avant que ne cessent les fuites d'hydrocarbures provenant de l'épave. Mais il ne faut surtout pas oublier la responsabilité des pétroliers qui dégazèrent en mer pendant cette période.